

plus discrète que celle de la recluse liégeoise, n'a pas même livré le nom de cette nouvelle initiatrice d'une grande œuvre.

Mgr de Ségur accueillit cette pensée comme les saints accueillent tout ce qui vient du Ciel. Il fit les premières démarches, reçut de nombreuses et hautes adhésions. Mais il était déjà miné par la maladie qui devait bientôt l'emporter. Des difficultés et des obstacles surgirent, et le projet allait peut-être sombrer dans le néant des belles illusions avortées, quand il fut présenté à M. Vrau, celui qu'on nommait déjà, tout bas, le "saint de Lille."

C'était le succès assuré. L'archevêque nommé de Cambrai, Mgr Duquesnay, s'éprit de cette grande pensée. M. Vrau, accompagné du P. Picard et du marquis de Damas, alla l'exposer au Saint Père qui, par un Bref en forme, loua et recommanda le prochain Congrès.

Celui-ci s'ouvrit à Lille le 28 juin 1881 : ce fut plus qu'un succès, ce fut un triomphe digne de ceux qui suivirent.

"C'était l'ère des Congrès Eucharistiques qui venait de s'ouvrir pour ne plus se fermer," dit encore Mgr Baunard. Mgr de Ségur n'avait-il pas écrit au Pape, en octobre 1880 : "Ce bienfait, nous voudrions le procurer ensuite aux catholiques si fervents d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, à ceux de la Suisse, de la Haute-Italie, de l'Espagne, et plus encore de l'Amérique et du Canada."

Si hardi qu'il fut, ce vœu suprême du saint prélat est en magnifique voie de réalisation.

Un comité permanent des Congrès Eucharistiques fut nommé, dont le premier président fut un des chantres les plus suaves de l'Eucharistie, Mgr de la Bouillerie. Un an après celui de Lille s'ouvrait à Avignon le second Congrès. Puis ce furent successivement ceux de Liège en 1883, de Fribourg en 1885, de Toulouse en 1886, de Paris en 1888, d'Anvers en 1890, de Jérusalem en 1893, de Reims en 1894, de Bruxelles en 1896, de Paray-le-Monial en 1897, de Lourdes en 1899, d'Angers en 1901, de Namur en 1903, d'Angoulême en 1904, de Rome en 1905, de Tournai en 1906, de Metz en 1907, de Londres en 1908, de Cologne en 1909.

Et voici que le Canada aura son tour pour 1910, et ouvrira lui aussi ses portes à cette mondiale procession eucharistique et préparera, à Montréal, un splendide reposoir de foi et d'amour.

Il n'y a point de frontières pour l'art, a-t-on dit, ni pour les sciences, ni pour la charité, ni pour tout ce qui constitue le patrimoine commun de l'humanité.